

Ba Gua Zhang & Aïkido

Les relations de Morihei Ueshiba avec la Chine

par Georges Charles

Suite à l'article de Christian Tissier paru dans le n° 52 de Génération Tao*, notre spécialiste des arts taoïstes, Georges Charles, est venu apporter quelques précisions issues de ses recherches entreprises sur le lien existant entre Ba Gua Zhang et Aïkido.



Morihei Ueshiba, alias Wang Shou Kao (à droite), en Mandchourie. Il est habillé en costume chinois et pratique la méditation Chinkon Kishin.

La Chine et le Japon ont souvent entretenu des rapports qui ressemblent quelque peu à ceux qui ont existé, et qui existent encore probablement, dans les esprits et dans les cœurs entre la France et l'Angleterre. Il s'agit là déjà du partage d'une longue histoire commune : histoire de la civilisation et de la culture, des religions, des philosophies, des conflits et des mauvaises réconciliations. Difficile dès lors d'obtenir d'un côté ou de l'autre l'information juste sans un vaste travail d'investigations. Ce que j'essaie de faire.

Ainsi, suite à l'interview de Christian Tissier paru dans le n° 52 de Génération Tao, je voulais apporter quelques précisions.

A la question : - M. Ueshiba se serait inspiré des mouvements spiralés du Ba Gua Zhang pour créer l'Aïkido, qu'en pensez-vous ? Chris-

tian Tissier répond : - Je ne sais pas et très franchement je ne le crois pas. Il est allé en Chine très peu de temps, non pas pour étudier mais pour construire un temple Shinto. Il était alors accompagné par le révérend Deguchi connu pour ses revendications nationalistes (...)

Je ne souhaite bien évidemment pas rentrer dans une polémique avec Christian Tissier, mais apporter de nouveaux éléments.

Morihei Ueshiba est allé plusieurs fois en Mandchourie

Concernant la Mandchourie, donc la Chine, Morihei Ueshiba O Sensei répond à un journaliste dans une interview, notamment publiée dans Aïkido News :

- Je comprends Sensei que vous avez beaucoup de rapports avec la Mandchourie. Avez-vous passé une longue période là-bas ?

- Depuis cet incident (un combat impliquant près de 150 personnes), je suis allé en Mandchourie fort souvent. J'étais conseiller en arts martiaux pour l'organisation Shimbuden ainsi que pour l'Université Kenkoku, en Mandchourie. C'est pour cette raison que je fus toujours bien reçu. (...) Deguchi Sensei est allé en Mandchourie pour réaliser son objectif d'une communauté asiatique plus grande. Je l'ai accompagné à sa demande bien qu'on m'ait demandé d'entrer dans l'armée. Nous avons voyagé en Mongolie et en Mandchourie.

Concernant Tenryu Saburo, un Sumo :

- Oui, je l'ai rencontré lorsque nous faisons le tour de Mandchourie après la célébration marquant le 10e anniversaire de l'établissement du gouvernement (du Mandchoukuo).

Dans un autre article publié par Aïkido News, Morihei Ueshiba dit « être retourné en Mandchourie chaque année ». Mais malheureusement il ne donne pas de dates.

Précisons que Morihei Ueshiba fut déjà envoyé en Mandchourie lors de la guerre russo-japonaise et qu'il y fut en garnison en 1904 et une

crédit photo : Budo Editions

partie de 1905. Il y retourna aussi « officiellement » pendant la dernière guerre mondiale. Lors du 10e anniversaire du Mandchoukuo en 1942, il effectua une démonstration devant l'empereur de Chine Pu Yi qui lui portait une grande estime. Mais l'histoire a voulu que tout cela fût quelque peu oublié et passé sous silence autant en Chine qu'au Japon.

Un « royaume céleste »

Quant au révérend Deguchi, il ne semble pas nationaliste, car celui-ci aurait voulu recréer de toutes pièces, avec l'aide de Morihei Ueshiba et de quelques disciples, un « Royaume Céleste basé sur la Paix Universelle » et ceci, au nez et à la barbe de l'Empereur du Japon et de ses conseillers et ministres. Et qu'il aurait voulu replacer l'Empereur de Chine, Pou Yi, sur ce trône. Il est donc accusé, au Japon, de crime de lèse-majesté (car il ne peut exister qu'un seul empereur !) et devient de loin l'homme le plus recherché par la police (nationaliste) japonaise, la redoutable Gempetai. Cette expédition fantastique, malgré l'accueil très favorable parfois même délirant de la population, tourne court car son mentor chinois Lu Chang Kwei a été manipulé par un autre seigneur de la guerre plus puissant, Chang Tso Ling. Enfin Deguchi et Ueshiba ont eu des rapports évidents avec les représentants de l'Empereur de Chine, dont le Prince Teh Wang, car ils se retrouvent sur des plans symboliques et initiatiques dépassant les arts martiaux. C'est ce que reprocheront de nombreux disciples du fondateur de l'Aïkido qui ne comprendront pas cette évolution dans une « autre dimension », plus spirituelle.

Morihei Ueshiba & les arts martiaux chinois

En, 1974, à Hong Kong, un chercheur reconnu, le Dr Jason Ying-argn Lee, haut responsable de la Hong Kong Chinese Martial Arts Association, avec lequel j'avais eu une longue discussion sur les similitudes entre l'Aïkido et certaines formes de Chin-na Shu (arts des saisies du Bagua), me présenta un document chinois d'époque dans lequel le nom chinois de Morihei Ueshiba figurait en tant que Wang Shou Kao. Ce document attestait qu'il était bien représenté dans la généalogie de deux écoles de Bagua situées justement en Mandchourie. Un de mes élèves-enseignant qui réside en Mandchourie, Yohan Radomski, effectue actuellement des recherches plus précises à ce sujet et tente de retrouver ces généalogies. D'autre part, dans une interview, toujours publiée par Aikido News, Tomiki dit que le Maître Ueshiba « appréciait et était fort impressionné par les arts martiaux chinois ». Tomiki utilise à leur égard le terme de Budo ce qui, pour un Japonais de l'époque, n'est pas péjoratif, loin s'en faut.

La dimension spirituelle de Morihei Ueshiba

Pour finir, je voudrais citer le fils du fondateur, le Doshu Kisshomaru Ueshiba qui à la p. 115 de son ouvrage *L'Esprit de l'Aïkido, le véritable sens de la pratique* (Budo Editions) écrit : *Le tournant se produisit, comme nous l'avons souligné précédemment, après l'expédition de Mongolie intérieure en 1924-1925 (...) Nous pouvons dire que les années 1924-1925 ont marqué le début de l'évolution spirituelle de l'Aïkido.* Le début de l'évolution spirituelle de l'Aïkido aurait donc, suivant son fils, commencé en

Wang Shou Kao, nom chinois de Ueshiba.

Chine ? Et c'est précisément à un autre retour de Mandchourie en 1942 que le Maître Ueshiba donne, finalement, à son Art le nom définitif d'Aïkido. C'est aussi en 1942 que le Maître Ueshiba, toujours en Mandchourie, pour le dixième anniversaire du Mandchoukuo, effectue une démonstration devant l'Empereur de Chine Pou Yi. Les éléments publiés seraient donc assez probants pour attester que le Maître Ueshiba s'est rendu très souvent en Mandchourie et qu'il a pu découvrir la pratique des arts martiaux chinois.

Quant à Deguchi, qu'on le veuille ou non, il influença fortement le Maître Ueshiba et donc l'Aïkido et son message de Paix. L'année de sa mort, en 1969, le Maître Ueshiba fit une très importante donation à l'Omoto Kyo, religion synchrétique (entre Shintoïsme, Bouddhisme et Taoïsme !) co-fondée par Deguchi. Contrairement à ce qui peut être dit, on ne sait trop pourquoi, il n'avait en aucune manière « rompu les ponts » avec ce qui représentait, spirituellement, son ancien Maître.

J'espère que Christian Tissier ne m'en voudra pas de n'être pas du même avis que lui sur ce sujet particulier et j'espère également, par mes recherches, avoir pu apporter d'autres informations que celles dont il disposait jusqu'à maintenant. Il restera donc un doute sur la filiation effective entre le Baguazhang et l'Aïkido, et finalement, tant mieux, car cela permettra de susciter des recherches. ■

* Retrouvez l'article de Christian Tissier sur le site de Génération Tao : [generation-tao.com](http://www.generation-tao.com)
Lien : <http://www.generation-tao.com/publications/articles/christian-tissier,1129>
Vous pourrez télécharger l'article ou commander le magazine papier.

Pour + d'infos, consultez le carnet d'adresses p. 60.

Retrouvez de nombreuses photographies retraçant la vie de Morihei Ueshiba dans l'ouvrage : « Ueshiba l'invincible » publié chez Budo Editions.



PORTRAIT

Pionnier dans la pratique des arts martiaux internes en France, Georges Charles découvre aux Etats-Unis le « Cong Fu ». Il commencera à enseigner le Wushu en 1974. Lassé des débats fédéraux, il initie la création de la Convention Nationale des Enseignants des Arts Classiques du Tao. Il est également auteur de plusieurs ouvrages dont un ouvrage à paraître aux éditions de l'Eveil.